

II

LE SECRET DE BÉBÉ.

Je connais depuis l'automne  
Un bébé des plus charmants,  
Dont la sœur, pauvre mignonne,  
Est poitrinaire... à quinze ans !  
Quand je vis la blonde tête  
De ce gracieux lutin  
Il parcourait en cachette  
Les sentiers d'un grand jardin.

Les menottes potelées,  
Tenant un fil qu'il roulait  
Autour des branches fanées,  
Que parfois il atteignait.  
Que fais-tu, petit homme ?  
L'enfant surj ris me toisa ;  
Puis souriant, voici comme  
A voix basse il me parla :

" Tu me plains ; je vais te dire  
Quel est mon secret à moi,  
Si tu me promets, sans rire,  
De bien le garder pour toi,  
Et, d'abord, je dois t'apprendre  
Que je m'appelle Bébé,  
Que j'ai, ça va te surprendre,  
Mes cinq ans depuis l'été.

" Pour jouer à la cachette  
Je suis tout seul à présent,  
Car bien malade est sœurlette,  
Et le docteur vient souvent,  
Ce docteur est très sévère,  
Mais ne paraît pas méchant ;  
Pendant petite mère  
Toujours pleure en l'écoutant.

" Aus-j j'ai voulu connaître  
Ce qui la faisait pleurer :  
J'étais curieux ; peut-être,  
Monsieur, tu vas me gronder,  
Sous un meuble, avec mystère,  
Hier, je me suis caché...  
Le docteur causait à mère ;  
De là, j'ai tout écouté.

" Il disait : Voyez, par terre,  
Combien de feuilles déjà,  
Quand tombera la dernière,  
La chère enfant s'en ira !  
Voilà pour quoi je rattache  
Les feuilles qui vont tomber ;  
Mais c'est une grande tâche ;  
Dis, Monsieur, veux-tu m'aider ? "

PROVANCAL.

DICTIONNAIRE D'ORTHOGRAPHE  
USUELLE.

[Faute à relever.—Livraison précédente, page 244,  
I, 20<sup>e</sup> ligne, écrire languissante, au lieu de  
languisante.]

I

La distinction la moins exposée à l'en-  
vie est celle qui nous vient d'une longue  
suite d'ancêtres.—On n'impose guère de

chaînes aux autres sans en sentir soi-  
même le fardeau.—L'harmonie est une  
des qualités qui constituent essentielle-  
ment le style oratoire.—Qu'on cherche  
dans la physique les raisons les plus in-  
génieuses pour expliquer la révolution  
de la terre autour du soleil, toutes ces  
raisons, supposé même qu'elles soient  
vraies, se tournent en preuves de la Di-  
vinité.—La bienfaisance est l'élément de  
toute âme honnête.—La piété vraie ne  
s'allie pas avec les ridicules du bigotis-  
me.—Une envie basse est blessée des ta-  
lents et de la prospérité d'autrui.—C'est  
le destin des choses humaines de n'avoir  
qu'une durée courte et rapide.—La vie  
est un combat dont la palme est aux  
cieux.—On dédaigne souvent la vérité,  
quand elle n'est pas revêtue des orne-  
ments qui séduisent l'esprit.—Ne crai-  
gnez pas de multiplier vos bienfaits, mais  
ne les reprochez jamais, si vous voulez  
en goûter le fruit.—Les ambitieux, qu'on  
loue tant, sont des glorieux qui font des  
bassesses, et souvent des mercenaires qui  
veulent être payés.—Quand on écoute le  
cri de l'humanité, on n'est pas loin d'en-  
tendre la voix de la raison.—La nature  
est un ouvrier sans cesse actif qui sait tout  
employer, qui, travaillant toujours sur un  
même fonds, bien loin de l'épuiser, le  
rend inépuisable.—Les algues, qui vivent  
le plus souvent sous l'eau douce ou salée,  
n'ont pas de fructification.—Le commer-  
ce est cosmopolite et hospitalier ; il se fixe  
là où il est honoré et protégé.—Le laby-  
rinthe était un magnifique amas de douze  
palais disposés régulièrement.—Quelques  
astronomes ont cherché à prouver que  
les comètes ne sont que des amas de ma-  
tières gazeuses.—Quand on pousse l'élé-  
phant, il prend une espèce d'amble qui  
équivalant au galop du cheval.

II

Nos aïeux, en trouvant l'art de faire  
passer la pensée à la postérité, se sont  
identifiés avec nous.—Un véritable ami  
est le plus grand de tous les biens.—Les